

CHRONIQUE

EN lisant les nominations ecclésiastiques publiées par la *Semaine religieuse*, nos lecteurs ont sans doute appris avec plaisir la création dans la ville de Montréal de deux nouvelles paroisses, la paroisse nationale de Sainte-Agnès pour les catholiques de langue anglaise, et la paroisse de la Cathédrale sous le titre de Saint-Jacques-le-Majeur.

Des agrandissements considérables ont aussi été faits aux récentes paroisses de Sainte-Hélène et de Saint-Pierre, et l'ancienne paroisse canonique de Saint-Jacques-le-Mineur a bénéficié en même temps d'un réajustement de ses limites.

Ce sont des faits qui en disent beaucoup sur les progrès de la grande métropole du Canada, ainsi que sur la bonne entente et l'harmonie qui règnent dans tous les rangs de la population catholique.

Notre-Dame et Saint-Patrice, les deux églises mères de toutes les paroisses de Montréal, se sont prêtées avec une fierté vraiment maternelle à ce développement du culte et du ministère pastoral ; — dans la pensée que les fidèles détachés de ces anciens foyers de vie religieuse leur conserveraient toujours une reconnaissance profonde, et formeraient de nouveaux centres de foi vigoureuse et d'œuvres de bienfaisance, qui perpétueront les belles traditions de la magnifique organisation paroissiale dont s'honore à si juste titre la Province de Québec.

Cette pensée se réalisera. Les paroisses filles feront rejaillir sur les églises mères la gloire de leur épanouissement printannier et de leur parfaite maturité. Elles leur resteront attachées dans un culte sincère de respect et de gratitude filiale.

* * *

Cette vitalité religieuse, bien propre à consoler de quelques défailances, s'affirme encore de plusieurs autres façons. Et elle est